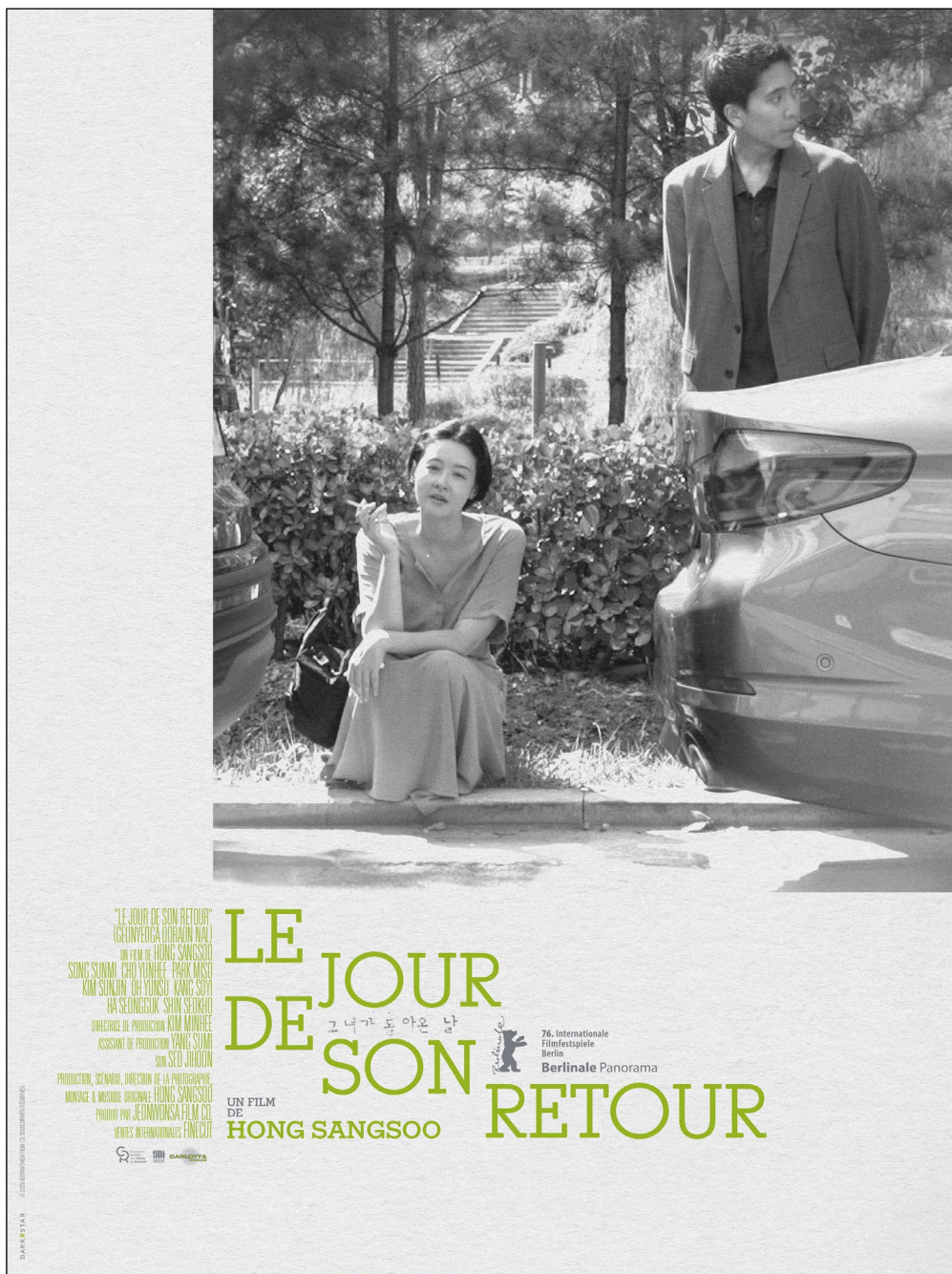


LE JOUR DE SON RETOUR

UN FILM DE HONG SANGSOO



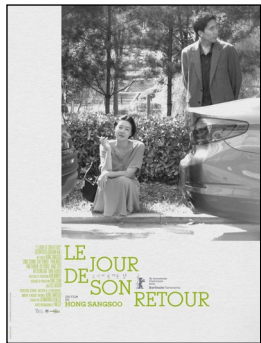
AU CINÉMA LE 14 OCTOBRE 2026

Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Digital
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com



LE JOUR DE SON RETOUR

UN FILM DE HONG SANGSOO

LE NOUVEAU FILM DU PLUS
SINGULIER DES CINÉASTES CORÉENS
(*IN ANOTHER COUNTRY*,
SEULE SUR LA PLAGE LA NUIT)

Suite à son récent divorce, une grande actrice coréenne retourne sur le devant de la scène douze ans après sa dernière apparition à l'écran. À l'occasion de la sortie du film, elle s'entretient successivement avec trois jeunes journalistes venues l'interroger sur son nouveau projet, mais aussi sur sa vie personnelle et les raisons de sa séparation...

BERLINALE 2026, sélection Panorama
NEW YORK FILM FESTIVAL 2026

Avec *Le Jour de son retour*, son 34e long-métrage, le réalisateur coréen Hong Sangsoo revient au noir et blanc, quatre ans après *Walk Up*, et retrouve sa fidèle troupe de comédiennes, menée ici par Song Sunmi (*Hotel by the River*, *La Femme qui s'est enfuie*). Prenant appui sur un dispositif quasi théâtral, *Le Jour de son retour* livre une réflexion sur la condition d'acteur, mais aussi sur la façon dont chacun peut interpréter sa propre existence. D'une interview à l'autre, les mêmes questions semblent revenir, mais les réponses se déplacent imperceptiblement. Ce dispositif, à l'apparence très simple, devient alors un espace où l'actrice construit, ajuste et parfois découvre le récit qu'elle fait d'elle-même.

Fidèle à son cinéma épuré et aux plans-séquences qui ont fait sa réputation, Hong Sangsoo pousse encore plus loin son goût pour la répétition : chaque infime variation fait apparaître des différences, des hésitations et des vérités nouvelles. Dans cette œuvre à la fois légère et profondément réflexive, Hong Sangsoo transforme une journée d'interviews en une admirable méditation sur le temps, la mémoire et le jeu.

« Hong Sangsoo est comme un peintre qui compose sa palette. [...] Pour moi, c'est vraiment un génie. »

ISABELLE HUPPERT



ALCHIMIES DU DEVENIR

« “Un film est bon pour moi s’il m’apporte de nouvelles sensations et s’il modifie ma manière de penser.” Cette déclaration de Hong Sangsoo à propos du cinéma [extraite des *Cahiers du cinéma*, n° 590, mai 2004] pourrait pleinement valoir pour ses personnages à propos de l’existence elle-même. Chaque fois ou presque, ce qui leur arrive se confond en effet avec le procès d’un changement qui affecte leur manière de penser et de percevoir, les conduisant à tisser le fil d’un rapport renouvelé à eux-mêmes et aux autres. Un telle affirmation concernant des personnages réputés hésitants, versatiles, qui semblent le plus souvent ne pas savoir ce qu’ils veulent, aller leur chemin sans direction précise et vivre des aventures sans lendemain, peut certes paraître étrange. Mais là est précisément l’une des raisons qui explique le sentiment paradoxal dans lequel nous laissent les films du cinéaste : dans nombre d’entre eux, les rencontres ne durent pas, les ruptures salutaires ou les alliances prometteuses sont ressaisies dans l’éventualité de nêtre qu’un rêve, nul changement manifeste ne vient chambouler l’existence des personnages. Et pourtant, la succession des situations qu’ils vivent ne cesse de dérouler le processus par lequel, à la faveur des surprises et déconvenues, des persistances et répétitions, quelque chose se modifie sensiblement en eux.

La transformation chez Hong Sangsoo n’est pas affaire d’événements identifiables,

modifiant les dimensions visibles d’une situation sociale, professionnelle ou familiale, mais se joue à un autre niveau : celui, intérieur, du rapport que chacun entretient avec l’existence. Tout se passe en outre comme si la nature secrète de cette transformation conduisait le cinéaste à la fondre dans la matière de ses récits, sans chercher à la thématiser, alors même qu’elle se révèle en être l’un des vecteurs. »

Catherine Ermakoff

Extrait de *Les Variations Hong Sangsoo*, Simon Daniellou et Antony Fiant (dir.), de l’incidence éditeur, 2018

« Les films de Hong Sangsoo, ce n’est pas du jus de raisin, c’est du vin. Il faut qu’il y ait fermentation. S’il n’y a pas le plan majeur, le motif principal, il n’y a pas de film : s’il n’y a pas la forme, il n’y a pas de film. »
CLAIRE DENIS

un film de Hong Sangsoo
avec Song Sunmi, Cho Yunhee,
Park Miso, Kim Sunjin, Kang Soyi,
Oh Yunsu, Ha Seongguk, Shin Seokho
directrice de production Kim Minhee
assistant de production Yang Sumi
chef opérateur son Seo Jihoon
production, scénario, réalisation,
photographie, montage et musique
Hong Sangsoo

HONG SANGSOO

Né à Séoul en 1960, Hong Sangsoo est l’une des figures majeures du septième art coréen contemporain. Réalisateur, scénariste et producteur, il s’est imposé depuis *Le Jour où le cochon est tombé dans le puits* (1996) par un cinéma singulier, fondé sur l’observation des relations humaines, des conversations et des hasards du quotidien.

Souvent tournés avec une grande économie de moyens, ses films mettent en scène des personnages issus de milieux intellectuels, confrontés à leurs désirs, leurs souvenirs et leurs contradictions.

Les rencontres se répètent, les situations se déplacent et les mêmes événements peuvent être racontés ou vécus sous des formes différentes. Hong Sangsoo explore ainsi avec humour et mélancolie les écarts entre ce que l’on croit être, ce que l’on dit de soi et ce que l’on est réellement. Reconnaissable à ses plans-séquences, ses zooms caractéristiques et, souvent, à son usage du noir et blanc, son cinéma accorde une place essentielle à l’improvisation et aux variations infimes du quotidien. Régulièrement présent dans les grands festivals internationaux comme la Berlinale, Hong Sangsoo a notamment reçu l’Ours d’argent de la meilleure réalisation pour *La Femme qui s’est enfuie* (2020), puis le Grand Prix du jury pour *La Voyageuse*, avec Isabelle Huppert (2024).

Avec pas moins de 34 longs-métrages réalisés en 30 ans, le prolifique Coréen poursuit une œuvre immédiatement reconnaissable, qui transforme les rencontres les plus ordinaires en une réflexion subtile sur l’amour, la mémoire, le cinéma et le passage du temps.